

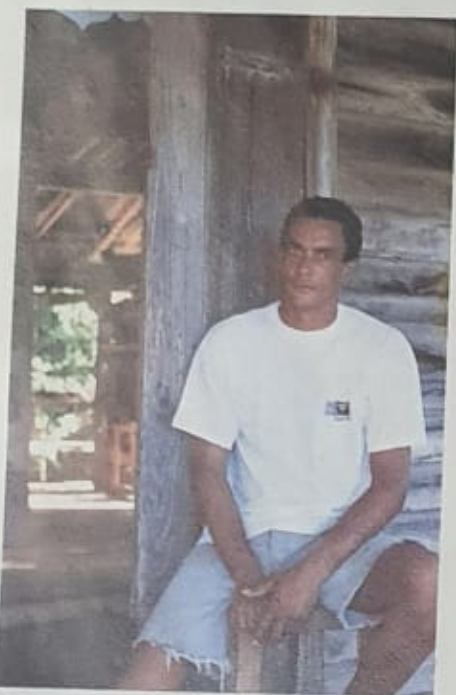


*Fenêtre sur...*

# Du bois dont on fait les cases

*A l'échelle de son atelier, un amoureux du bois reproduit des façades de cases créoles. Poétiques maquettes, ses pièces uniques marquent le temps comme autant de messages à l'égard d'un patrimoine menacé par l'oubli.*

REPORTAGE ET TEXTE JOËLLE BALARESQUE H.-D. PHOTOS CHRISTOPHE DUGIED.



REFUGE DE PASCAL FOY, LA KAZ A NOU SE PROLONGE PAR UN AUVENT (CI-DESSUS). SUR UNE ÉTAGÈRE DE L'ATELIER (PAGE DE DROITE), LA KAZ A MARIE ÉMERGE AU MILIEU DES BOIS FLOTTÉS ET DES MATÉRIAUX POSÉS PÊLE-MÊLE. ÉGALEMENT À TERRE DE HAUT (CI-CONTRE), LA FAÇADE DE LA KAZ A LEA SERA IMMORTALISÉE PAR L'ARTISTE.



Le soleil glisse des fils d'or à travers les perliennes. Ici, des lambrequins ourlent le bord du toit d'une blanche dentelle et dessinent, nettes et régulières, les infimes ombres de ses motifs sur un mur à essentes. A y regarder de plus près, n'y a-t-il pas là des traces de suintement, légèrement vert-de-gris, sous les gonds de ce volet ? Quand la lumière tropicale s'en mêle, ces façades miniatures, de quelques centimètres d'épaisseur, ont le relief émouvant d'un témoignage. Kaz a Lea. Kaz a Marie, Kaz a M'am Eugène... elles portent les noms de leurs modèles, les belles cases créoles traditionnelles, grandeur nature, parfois pimpantes et vivement colorées, parfois abîmées par le temps, que l'on peut encore voir ici, à Terre de Haut, l'une des îles de l'archipel des Saintes, ainsi que partout sur ces innombrables perles échappées du collier brisé de la grande Amérique. Et pour faire revivre celles qui ont déjà disparu, pour préserver l'unage de celles qui s'éteindront bientôt - malheureusement peu à peu remplacées par des cubes de béton -, Pascal Foy use de